I.N. 158, 979

Paris, le 24 Nov. 1846.

Monsieur et cher Collègue,

Je suis encore, mais bien malgré moi, à vous remercier de l'aimable lettre que vous m'avez écrite le mois dernier. Elle m'a fait d'autant plus de plaisir que j'ai eu la satisfaction d'apprendre à vous connaître cet été. Les circonstances m'ont malheureusement empêché de profiter de votre séjour autant que je l'eusse désiré : mais j'espère que nous retrouverons d'autres occasions. Ce serait une grande joie pour ma femme qui a gardé un délicieux souvenir de Madame de Littrow.

Vous ne tarderez pas je l'espère, à faire connaître vos observations de la Nouvelle Planète. Il sera nécessaire d'entreprendre un travail sur l'ensemble de celles qu'on aura pu recueillir pendant cette campagne, et d'y faire concourir la théorie que j'avais déduite des observations d'Uranus, avant de pouvoir se livrer avec une entière sécurité au travail dont vous voulez bien me parler dans votre seconde lettre que je viens de recevoir. En n'employant que les observations de la nouvelle planète à la détermination provisoire de son orbite, on courrait le risque de

M. de Littrow à Vienne.

trompé beaucoup sur le moyen
mouvement, et par suite sur les
anciennes ~~obs~~ positions de l'astre
qu'on serait dès lors exposé à
méconnaître s'il a déjà été
observé. Il vaudra beaucoup mieux
emprunter le moyen mouvement
à ma théorie, et le reste aux
observations actuelles de la Planète.
C'est ce que je ferai prochainement,
en complétant celles-ci par
vos observations. Je pourrai alors
construire une Éphéméride des
anciennes positions de l'astre et
je me hâterai de vous en faire
part.

J'ai remis à Mr. Dien le dessin
que vous m'avez envoyé pour lui,
avec les quelques lignes d'explications.
La lunette n'avance toujours
que très-lentement.

Recevez, Monsieur et très cher
Collègue l'assurance de ma
profonde estime et de mon
inaltérable attachement.

U. J. Le Verrier

J'espère que vous voudrez bien

r. St. Thomas d'Enfer No. 5.

continuer à m'écrire comme
vous me l'avez promis, et
que si vous avez besoin de
moi à Paris pour quelque
objets, scientifiques ou non,
vous me procurerez la satisfaction
de vous être agréable. Je serai
heureux, si vous négligez
moins de correspondre avec
notre Academie d'être l'interprète
de vos communications.
Tout à vous.

Le Verrier